

CANTIQUES

E T

POTS-POURRIS.

Oh! quand j'aurois une langue de fer,
Toujours parlant, je ne saurois suffire,
Mon cher Lecteur, à te nombrer & dire
Combien de Saints on rencontre en enfer.

VOLT. Ch. V du Poëme de la Puc.

SECONDE PARTIE.



A LONDRES.

1789.

1910

217 850 1910



5332 A

LA CHASTETÉ

D E

J O S E P H.

LA CHALETTE

BRITISH
MUSEUM

1.02 E 5 H

LA CHASTETÉ

D E

J O S E P H ,

O R N É E

De FIGURES & de MUSIQUE.



A LONDRES.

1789.

LA CHYSTELE

152

JOSEPH

O n y a

The Figures of Musician

ASHLEY



A FOLIO

1787







LA CHASTETE
DE
JOSEPH.

*Air : Permettez qu'avez franchise je
vous dise.*

ACCOUREZ, ames dévotes,
Non bigotes;
Venez de tous les côtés.
Je vais chanter un cantique
Authentique;
C'est de JOSEPH; écoutez.

Air : Je l'ai planté, je l'ai vu naître.

LA Terre-sainte le vit naître;
A peine sorti du berceau,
A ses parens il fit paroître
Un esprit sublime, nouveau. *bis.*

A

Air : Accompagné de plusieurs autres.

¶L dit : —Mes Frères, en dormant,
J'ai vu, dans un songe charmant,
Autour de ma gerbe les vôtres :
Elles faisoient très-poliment
A la mienne un beau compliment,
Accompagné de plusieurs autres.

*Air : Ah ! le bel Oiseau, Maman !
ou brillant Soleil.*

Mais un autre enchantement....
Onze étoiles en silence,
Du plus haut du firmament,
Me faisoient la révérence ;
La lune avec le soleil
Etoient aussi de la danse ;
Mais tout ce bel appareil
Disparut à mon réveil.



Air du Vaudeville de Figaro.

UN Frère jaloux, barbare,
 Donne aux autres le projet
 De vendre cet homme rare :
 Ils le vendent en effet.
 Un Marchand nommé TARARE,
 L'acheta vingt bons écus :
 Il savoit gagner dessus. bis.

Air : M. le Prévôt des Marchands.

CE vieux Juif bientôt s'en défit;
 A Putiphar la revendit.
 — Mon ami, ta fortune est faite,
 Dit à JOSEPH ce Général ;
 Sois doux, soumis, fidèle, honnête ;
 Tu ne t'en trouveras pas mal.



Air de Robin Turelure.

POUR bien te prouver cela,
 Ma confiance t'assure.
 Prends mes clefs ; tiens, les voilà,
 Turelure !
 Mais respecte une ferrure,
 Robin turelure, lure !

Air : Magdeleine à bon droit pappa.

JOSEPH étoit grand & bien fait,
 D'une riche & belle encolure ;
 Sa Maîtresse, quand il servoit,
 Lorgnoit sa gentille figure ;
 Puis elle se disoit tout bas ;
 Pour un Valet,
 Pour un Valet,
 Qu'il a d'appas !



Air : Pauvre Petit ! qu'il est genti !

À V E C des traits aussi jolis,
 Pourquoi n'est-il pas né Marquis ?
 C'est un charmant Jeune-homme !
 Charmant, charmant Jeune-homme !
 Qu'il a bon air ! qu'il fait plaisir !
 JOSEPH n'est pas fait pour servir.
 Oh oui ! oh oui ! oh oui ! oh oui !
 Je le crois Gentilhomme.
 Oh oui ! oh oui ! oh oui ! oh oui !
 JOSEPH est Gentilhomme,
 Est Gentilhomme,
 Est Gentilhomme.



Air : *Charmante Boulangere*

LA Belle sentit naître
Une brûlante ardeur :
L'Amour, ce petit traître,
Se glissa dans son cœur ;
Elle pleure, soupire,
Et cherche à deviner
Qui cause son martyre,
Qui peut la chagriner.

Air : *Avec les Jeux dans le village*.

A la Ville comme au Village,
La Belle n'a plus d'agrément ;
Tout est triste, tout est sauvage,
Elle garde l'appartement.
Lorsque JOSEPH vient à paroître,
Bientôt se dissipe l'ennui :
On voudroit lui faire connoître
Que ce changement est pour lui. *bis.*



Air : Ne dérangez pas le monde.

— *JOSEPH*, pour toi, mon aimable,
J'ai le plus parfait amour.
Ton esprit, ton air affable,
Me captivent tour-à-tour :
Sur toi mon bonheur se fonde :
Viens. — *Madame*, s'il vous plaît,
Ne dérangez pas le monde ;
Laissez chacun comme il est. *bis*

Air : Lise chantoit dans la prairie.

— *Quoi ! tu rejettes mes caresses !*
Quoi ! je ne peux pas t'enflammer !
Je te comblerai de richesses,
Mon ami, si tu veux m'aimer.
Que crains-tu donc de ta Maitresse ?
Viens, & mets la main sur mon cœur ;
Partage toute ma tendresse.

Ah ! fais-moi....

Ah ! fais-moi....

Jou.... jouir sans cesse.



Air : *Oui, noir n'est pas si diable.*

— *Qui ? moi ! n'est pas si traître !*

Sentir là je n'sais quoi ! ...

J'aime trop mon bon Maître,

Pour lui manquer de foi ; ...

Pour lui, ...

Pour lui, ...

Manquer de foi ;

Mais lui vous aimer bien,

Ne vous refuse rien ;

Donne robes bien belles,

Rubans, riches dentelles,

Toutes choses nouvelles,

Et mille autres bijoux,

Joujoux,

Joujoux :

Non pas moi,

bis.

Votre époux ;

bis.

Non pas moi,

bis.

Votre époux.

bis.



Air : Ah ! q'c'est joli !

—**M**ais au moins mon petit regardé
Tiens, vois. Pourquoi te dérober ?
—Oh ! non, Madame, je n'ai garde !
C'est le moyen de succomber.
—Admire cette jambe fine,
Cette bouche, ce teint fleuri ;
Touche cette gorge divine :
Mais regarde donc, mon ami ;
Voir, q'c'est joli !
Voir, q'c'est joli !

Air : Bon soir, ma jeune & belle Amie.

Ah ! Madame, cachez-moi vos charmes ;
Je craindrois d'outrager mon Dieu. *bis.*
Vous vous servez de si puissantes armes,
Qu'il faut bien que, ...
Qu'il faut bien que *bis.*
Je quitte ce lieu. *bis.*

*Air : Non, je ne ferai pas ce qu'on
veut que je fasse.*

NOTRE JOSEPH fuyoit, mais sans perdre
la tête :
La Belle sort du lit, par son manteau l'arrête ;
Aussi-tôt la colere enflamme ses beaux yeux ;
Elle dit avec rage, & d'un ton furieux :

Air : *De la chair le Démon fit au
Pénaillon.*

— Ah ! Monsieur le fripon,
C'est donc tout de bon,
Que tu fais le Caton !
Ne crois pas ainsi m'échapper,
Ni vouloir chercher,
Sournois, à te cacher :
Tu vas voir un beau jeu,
Par-là, morbleu !
Je veux te tourmenter,
Te harceler.
Je t'apprendrai, gredin,
Maudit taquin,
Que tu n'es qu'un faquin,
Un coquin.
— Madame, en vérité,
Plus d'équité :
Vous êtes une fleur,
Pour la fraîcheur ;
Tout chez vous est fort beau ;
Mais vous n'aurez de moi que mon manteau.

Air : Adieu panier, vendange est faite.

IL parvint à faire retraite,
Gagna promptement l'escalier,
Et la Belle de s'écrier:
Adieu panier; *bis.*
Et la Belle de s'écrier:
Adieu panier, vendange est faite.

Air : Cruel moment.

—CRUEL moment, qui me pénètre l'ame,
Non, je ne puis supporter ma douleur. *bis.*
Peut-on ainsi mépriser une femme?
Mon cher JOSEPH, tu causes mon malheur. *bis*
Que dis-je? helas! c'est un monstre, un infame
Qu'il faut punir... Oui, vengeons-nous de lui,
Amour, fureur, vous êtes mon appui;
Amour, fureur, vous êtes mon appui.



Air: Il était une fille, une fille d'honneur.

AU bruit que fait la Dame,
Son Epoux arriva,
Dit : —Dans quel état vous voilà !
Qu'avez-vous donc, mon ame ?
D'où vient cet embarras ?
Ne me le cachez pas. —Ah !

Air: Ce fut par la faute du sort.

—**P**LAIGNEZ, plaignez le triste sort
De votre Epouse infortune,
Qui ne desire que la mort,
D'avoir été si fort outragee.
Votre Intendant vouloit... —Holà !
Madame, JOSEPH est trop sage.
—Tenez son manteau, le voilà :
Que vous faut-il donc davantage ?
—Non, je n'en veux pas davantage. *bis.*



CHERCHEZ

Air: *On vit sortir d'une grotte profonde.*

CHERCHEZ JOSEPH, emmenez le coupable,
Ce malheureux, cet insigne cagot ;
Chargez de fers cet homme détestable,
Et qu'il périsse en un affrenx cachot.

Air : *Un Chevalier, deux Chevaliers.*

UN Valet,
Un autre Valet,
Quatre Valets ensemble,
Entrainent ce garçon
Dans la plus affreuse prison !
C'est bien dur, ce me semble.



Air : *Une fievre brûlante.*

— O séjour effroyable !
Dure captivité ;
Sans l'avoir mérité ,
L'on me traite en coupable !
O mon Dieu ! prends pitié de moi ;
Je mets mon espérance en toi ;
Fais qu'un Maître que j'aime ,
Connoissant son erreur ,
Sache qu'à ce qu'il aime
J'ai conservé l'honneur.

Air du Vaudeville des Dettes.



RÉFLEXION.

Air des Pendus.

ON verra peu d'hommes de bien,
 Comme ce beau CHANANÉEN,
 Rejeter la brûlante flamme
 D'une belle & si grande Dame.
 Pour moi, je dis tout bonnement
 Que je n'aurois pas ce talent.

MORALITÉ.

Air : Joseph revenoit un jour bien
 satisfait.

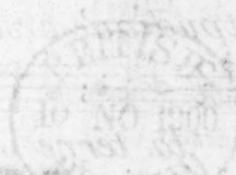
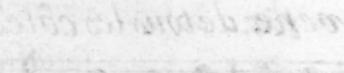
AUSSI Dieu le délivra,
 Le retira
 De son affreuse prison ;
 Puis Pharaon
 Le combla de biens, d'honneurs,
 Et de grandeurs.
 Il faut, pour plaire au Seigneur,
 De la pudeur.

FIN.

Bij

ХОДИ

БОЛ ТОЧА



JOSEPH POT POURY.

Accourez ames dévo-tes non bigoteo.
 venez de tous les côtés: j'évais chanter
 un Cantique fort pudique. c'est de jo-
 seph écoutez la terre sainte
 levit naître à peine sorti du berceau,
 à ses parents il fit paroître un esprit

su-blime et nouveau un esprit subli-
 me et nouveau! il dit: mes frères, endor-
 mant, j'auuudans unsonge charmant
 autour de ma gerbe le vtre: elles sâi-
 soient bien poliment à la mienne un beau
 compliment, accompagné de plusieurs
 autres mais un autre enchan-
 tement!... onze Etoiles, en silen-ce du plus

haul du firmament, me faisoient la re-
verence. la lune avec le soleil étoient aussi
de la danse; mais tout ce bel appareil
disparut à mon reveil!... un frere
jaloux barbare donne aux autres le
projet de vendre cet hommer rare: ils
le vendent en effet un Marchand nommé
Ta-rare l'achetav ingt bons écus: ils ca-

voit gagner dessus, il sçauoit gagner
dessus. ce vieua juf bientôt s'en
desfit, à Putiphar le revendit mona-
mis, ta fortu - ne est faite, dit à Joseph
ce général, soit doux, soumis, fi - del,
honnête, tunet t'entrouveras pas mal!
pour biente prouver cela, ma confian-
ce t'assure, prendnes clefs, tiens les voi-

la ture lu-re. mais respec-te une serru
re robin ture lu-re. joseph étaït
grand et bien fait d'un eriche est fiere
en colu-re sa maîtresse, quand il ser-
vait l'orgaït sa gentille figure, pris elle
se dis ait tout bas: pour un valet pour un
valet pour un valet qu'il a d'ap-pas
avec des traits aussi jo-lis, pour quoy

n'est-il pas né Marquis! c'est un charmant
jeune homme, charmant charmant jeune
homme qu'il a bon air! qu'il fait plaisir!
sir! Joseph n'est pas fait pour servir.
oh! oui! oh! oui! oh! oui! oh! oui! je le crois
gentil homme! oh oui! oh oui! oh oui! oui
oui Joseph est gentil homme est gentil
homme est gentil homme la belle

sentit naître une brûlante ardeur: l'a-
mour, ce petit traître, se glisse dans son
œur et le pleure et s'inspire et cherche
à deviner qui cause son martyre, qui
peut la chagrinier à la ville com-
me au village, la belle n'a plus d'agrement tout,
est triste tout est sauvage, elle garde
l'appartement lors que Joseph vint à

pa-roître bientôt ce dissipé l'ennuy:
on voudrait lui faire connaitre que
ce changement est pour lui que ce
changement est pour lui Joseph pour
toi mon aimable j'aile plus parfaict a-
mour ton esprit ton air affable me cap-
tivent tour à tour sur toi mon bonheur se
fon-de viens Madame s'il vous plaigne dé'

rangez pas le monde; laissez chacun com-
 me il est: ne derangez pas le monde laissez
 chacun comme il est! quoy tu
 rejette mes caresses! quoy j'en perdrais
 t'enflamer, je te comblerai de ri-
 chesses mon amie tu veux m'aimer que crains
 tu donc de ta maîtresse: viens et met
 la main sur mon cœur partage toute ma

tendrcose? ah'fais moy...ah'fais moy...jou..
 jou...ir sans cesse ah'fais moy...ah'fais
 moy...jou...jouir sans cesse... qui moy!
 n'est pas si traître! sentir la jençais quay!..
 j'aime trop mon bon maître pour lui
 manquer defoy pour lui pour lui man -
 que de foy!..mais lui vous aimer bien!
 ne vous refuser rien! donner Ro -

Handwritten musical score for voice and piano, featuring six staves of music and French lyrics. The lyrics describe various items and a person's reaction to them. The score is in common time, with a mix of treble and bass clefs. The lyrics are as follows:

bes bien belles Rubans riches d'antel -
les toutes chose nouvelles et mil -
les autres bijoux jou. jou. jou. jou.
non pas moi non pas moi votre époux
non pas moy non pas moy votre époux.
mais au moins mon petit regard de tiens,
vous, pour quoy te de-ro-ber! ah! non,
Madame, je n'ai garde; c'est le moy -

en de succomber! admire cet-le
jambefi-ne, cellebouche, ceteintfleuri.
touche cette gorge di-vine: mais regar-
de donc mon ami: ah! qu'c'est joli: ah! qu'c'est
joli! Ah! Madame cachez moy vos char-
mes: je craindrais d'outrager mon Dieu: je
craindrais d'outrager mon Dieu! vous
vous servez de si puissantes armes qu'il

faut bien que qu'il fau bien que je quitte
ce lieu qu'il faut bien que je quitte ce
lieu notre jo e physuait, mais sans
perdre la tête, labelle sort du lit, par
son manteau l'arrete: aussi-tôt la co-
lere enflame ses beaux yeux elle dit avec
rage et d'inton furieux: ah! Mon
sieur le fripon c'est donc tout de bonquetu.

fait le Caton demes brasains si l'arracher
 et puis me laisser à me désespe-rer!
 tu vas voir un beau jeu, par la morbleu je
 veux te tourmenter, te harceler! je t'appren-
 drai gredin maudit taquin, que tu n'est qu'un
 faquin, un coquin! Madame en vérité plus
 d'équité! vous êtes une fleur pour la fraicheur.
 tout chez vous est fort beau mais vous n'auriez de



moy que mon manteau! il parvint
à faire retraite, gagna promptement
l'escalier, et la belle desécrier a-
dieu pannier adieu pannier et la belle
desécri- er adieu pannier vandan-
geest faite! cru-el moment
qui me penetrel'ame! non je ne
puis supporter ma douleur, non je'

ne puis supporter ma douleur!
 peux-t'ón ainsim'éprier u-ne femme!
 mon cher Joseph, tu cause mon malheur!
 mon cher Joseph, tu cause mon malheur! que
 dis-je hé-las c'est un Monstre min - fa - me
 qu'il faut pu - nar!..oui, vengeons nous de lui!
 amour, sur eur! vous êtes mon appuy!
 amour, fu - reur vous êtes mon appuy!



au bruit que fit la Dame, son E-
pour arriver. Dieux! dans quel état
vous voi- là! qu'avez vous donc, mon
ame? d'où vient cet embar-ras? ne-
me le cacher pas!. ah! plaignez
plaignez le triste sort de votre E-
pou- se in-for-tunée qui ne desire
que la mort d'avoir été si fort ou-

tragi-e! votre intendant voulait...
hola, Madame Joseph est trop
sa-ge! tenez, son manteau le voi-
la que vous faut - il donc d'avan-
tage: non je n'en veux pas d'avan-
tage!... cherchez Joseph, ame-
nez le coupable, ce malheureux, ce
insâme Cagot, chargez de fers

cet homme detes-table et qu'il pé-
risse en un affreux Cachot! un.
valet, un autre valet, quatre va-
lets ensemble en-trainent ce gar-
çon dans la plus obscure prison!
c'est bien dur ce me semble
ô séjour effroyable! dure cap-
tivi-te! sans l'avoir mérité, l'on me.

trai-te en coupable! ô mon dieu!
preno pi-tié demoy: j'emet mon es-
peran-ce en toy! fais qu'un mai-
tre que j'ai-me, connois-sant son
erreur, sçache qu'à ce qu'il aime
j'ai conservé l'honneur! mon
maître croit bien fermement que
j'ai pris le plaisir charmant.... c'est.

ce qui le déso - le c'est ce qui le dé -
 so - le mais Dieu sait bien la vérité
 j'ai toujours ma virgini - té; c'est
 ce qui me conso - le c'est ce qui me
 console c'est ce qui me console c'est
 ce qui me conso - le on verra
 peu d'homme de bien, comme ce beau
 chananéen rejeter la brûlante

flamme d'u-ne belle et si grande
 Dame, pour moy, je dis tout bonne-
 ment que je n'aurais pas ce talent!
 aussi Dieu le delivra le retira de
 son affreux se Prison, puis Pharaon
 le combla de bien d'honneur et de
 grandeur: il faut pour plai-reau
 seigneur, de la pudeur.



LA
PUCEILLE
D'ORLEANS,
POT-POURRI.

А.І.

С-Л-Л-Е-С-У-Р

С-И-А-Л-Л-Д-О-Р

А-Я-Л-М-Э-Я-Г-О-Р

LA
PUCCELLE
D'ORLÉANS,
POT-POURRI,
ORNÉ

De FIGURES & de MUSIQUES



A LONDRES,

1789.

LA
BUCÈLE
DE
BRITANNIA
POUR LA

BRITISH
MUSEUM

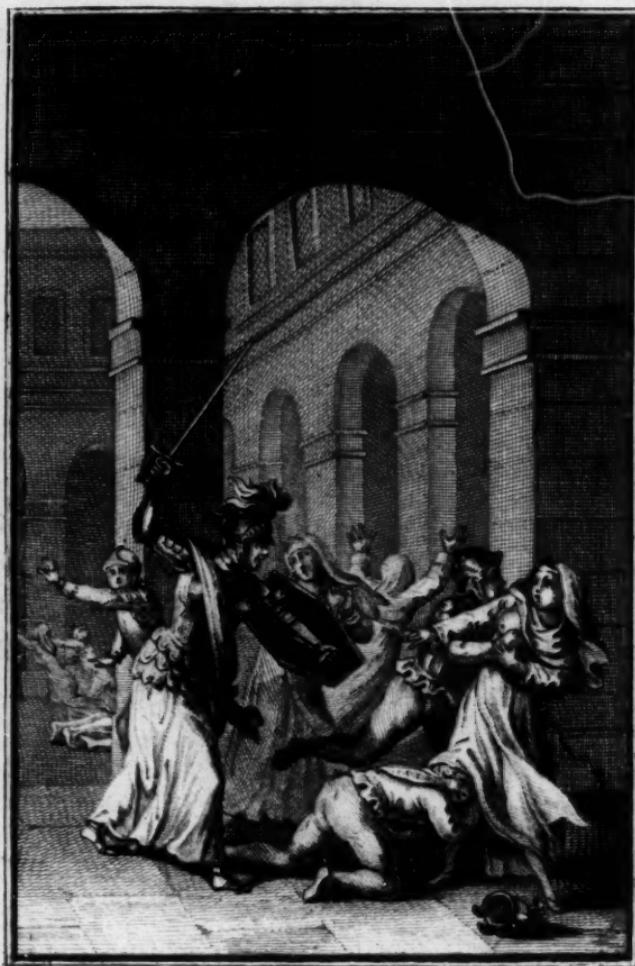
MUSEUM



COLLECTION

851







LA
P U C E L L E
D' O R LÉ A N S.

*Air de l'ouverture de Richard Cœur
de Lion.*

CHANTONS, chantons
JEANNE D'ARC & son courage ;
Chantons, chantons ;
Oui, mes amis, célébrons :
Celle qui d'Orléans
Sauva les Habitans,
Mérite notre hommage
Et notre pur encens :
Ses exploits éclatans,
Dès ses plus tendres ans,
Enfin tout nous engage
A redoubler nos chants.

Elle se dit Pucelle,
 Se présentant à son bon Roi,
 Qui lui répond : —La Belle,
 Voyons-le ; c'est la loi.

—Ordonnez à l'instant
 Qu'un Docteur bien savant,
 Fasse l'expérience :
 Sans crainte j'attends.
 Oui, j'atteste le fait ;
 Jamais on ne m'a fait
 Aucune violence ;
 Le tout est parfait.

De vieux Médecins,
 Pour mieux dire, assassins,

Lunettes au nez ;
 S'écrient, étonnés :

—On n'a point touché....
 Rien n'est entiché
 A cet endroit là.
 Miracle, cela !

Chantons, chantons
 Le bon Patron de la France ;

Chantons, chantons
DENIS, que nous chérissons.
Du haut du firmament,
Il vit bien clairement,
Grace à la Providence,
Ce bijou charmant,
Et dit : —C'est justement
Ce que j'ai saintement,
Même avec vigilance,
Cherché vainement.



Air : Que le Sultan Saladin.

SUR un rayon lumineux,
DENIS s'élance des Cieux,
Et vient trouver la Pucelle,
Puis lui dit : —La Jouvencelle,
Vous êtes fille de bien :
 C'est bien,
 Fort bien :
Suivez-moi, ne craignez rien.
Je vais faire au bon Roi de France,
 Avec prudence,
 Ma remontrance.



Air : O Richard ! ô mon Roi !

—**C**HARLES SEPT, ô grand Roi !

Ta valeur t'abandonne :

O mon fils ! réveille-toi :

Viens, suis l'étendard de Bellone.

Moi seul en ce moment

T'assure & fais serment

De te conserver ta Couronne.

CHARLES SEPT, ô mon Roi ! &c.

De ta douce amie, hélas !

Hélas !

Ah ! crains bien

Les funestes appas :

Oui, crains bien

Les funestes appas.

Monarque, chassé tous tes Favoris,

Et sous les lauriers de la Gloire,

Viens raffermir tes fleurs de lis ;

Viens, vole enfin à la Victoire.

Oui, cette Pucelle

Est tout zèle ;

Elle prend ta défense,

Et ne veut pas de récompense.

CHARLES SEPT, ô grand Roi!

Ta valeur t'abandonne.

O mon fils! réveille-toi.

Oui, c'est DENIS, ô mon bon Roi!

Qui s'intéresse à ta personne.

CHARLES SEPT, ô grand Roi!

Ta valeur t'abandonne.

O mon fils! réveille-toi.

Oui, c'est DENIS, ô mon bon Roi!

Qui s'intéresse à ta personne:

O mon bon Roi!

Je m'intéresse à ta personne.



Air : Je crains de lui parler la nuit.

APRÈS ce noble & beau récit,

Notre brave MONARQUE dit :

— Adieu, belle Maitresse :

 Ah ! je sens, malgré moi,

 Je sens mon cœur qui bat,

 Qui bat,

 Et ne fais pas pourquoi.

 Ne crains pas de foiblesse :

 J'ai trop d'amour pour toi :

 Mais je vais au combat :

 L'Etat,

 Tout m'en prescrit la loi.

 Donne-moi ta main : je la presse

Avec tant de tendresse ! tant de tendresse !

 Non, je ne fais plus où j'en suis :

 Je veux te quitter, & ne puis.

 Amour !

 Amour !

 Charmant enfant de Cypris,

 Viens ; ah ! viens calmer mes esprits :

 Mais la Gloire m'appelle,

 Et je vole aux combats.

Amis , suivez , suivez mes pas :
 Venez , braves Soldats ;
 Suivons tous la Pucelle ,
 Et marchons sur ses pas :
 Venez , braves Soldats , Soldats ;
 Volons tous aux combats :
 Venez , Soldats , Soldats :
 Soldats , Soldats , Soldats ,
 Volons tous aux combats .



Au

Air de la belle Arsene.

AU bruit du canon & des armes,
 De la fureur & des allarmes,
 Le Roi, ses vaillans Chevaliers
 Suivoient notre Pucelle noble & fiere.
 Le beau nom l'ARC etoit sur sa banniere,
 Sur les armes & boucliers.
 Rien n'etonne
 Notre Amazone;
 Et sur son valeureux courfier,
 Sur les ennemis elle donne
 Et la race Bretonne
 Fuit & demande quartier. *bis.*
 Le beau DUNOIS, *bis.*
 Et l'Heroine altiere, *bis.*
 Aux durs & fiers ANGLAIS *bis.*
 Font mordre la poussiere. *bis.*
 VICTOIRE!
 VICTOIRE!
 On entend milie cris
 Celebrer sa valeur, sa force & son courage:
 On la porte en triomphe : chacun lui rend
 hommage,
 Et le Roi lui donne le prix. *bis.*



Air : *Pucelle, avec un cœur franc.*

Les tambours battoient aux champs,
Les Français étoient triomphans;

Ils s'en revenoient chantans :

Ils étoient maîtres d'Orléans.

DENIS s'approche, & dit bien tendrement :

— Adieu, Jeannette; il me faut promptement
Remonter au firmament *bis.*

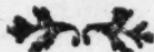
Garde-toi des Officiers galans,

Des Financiers, & des Abbés pimpans,

Des Carmes & Moines blancs. *bis.*

Souviens toi,

Garde-toi.



Air : Ne soyez qu'infidèle.

POUR vous peindre JEANNETTE,
 Figurez-vous Pallas ;
 Son maintien, ses appas,
 La taille aussi bien faite ;
 Et les Amours
 Logent toujours
 Dessous sa colerette.
 Tout en elle est si séduisant,
 Que chaque Guerrier va disant :
 Heureux qui se peut dire Amant *bis.*
 De la belle JEANNETTE, *bis.*
 De la belle JEANNETTE. *bis.*



Air : *Ah ! bravo ! bravo ! Calpigi.*

UN Moine plus noir que le Diable ,
 Vouloit de cet objet aimable
 Ravir l'innocence & l'honneur ,
 De la France tout le bonheur. *bis.*
 Elle se debat & s'échappe ;
 D'un grand coup de sabre l'attrape ,
 L'envoye au manoir de Pluton.
 Ah ! bravo ! bravo ! JEANNETON. *bis.*

Air : *Des Bergeres du hameau.*

DANS un chaste & beau Moutier ,
 Les Anglais , fumant de rage ,
 Portent par-tout le carnage ,
 Et ne font point de quartier.
 Ces pieuses & saintes Dames
 Disoient , en ayant le dessous :
 —Notre-Dame , secourez-nous ;
 Nous sentons.... partir nos ames. *bis.*



Air : Je suis heureux en tout, Mademoiselle

ON avertit bientôt notre Pucelle
De cette nouvelle,
Qui court d'un très-grand zèle
Sauver le Couvent.

Sœurs AMIDON, REEONDI, Sœur URSULE,
Dans votre cellule,
On entre sans scrupule....
Ah ! quel accident !

JEANNE arrive en ce moment, pan.
Frappe vigoureusement. pan.
A chaque coup qu'on entend, pan.
C'est un Anglais qu'elle fend, pan.
Autant d'Anglais qu'elle fend. pan.

Le fier CHANDOS se présente vers elle,
Et lui dit : — Pucelle,
La charmante Donzelle,
Voyons promptement
Qui de nous deux gagnera la victoire :
Je crains pour ta gloire,
Et tu peux bien croire
Un grand changement.

JEANNE répond à l'instant, pan.
 Par le coup le plus vaillant; pan.
 Alors CHANDOS ripostant, pan.
 Les deux coursiers se heurtant pan.
 Font un bruit sourd effrayant. pan.

Mais l'Ane de notre fiere Pucelle
 S'effraye & chancelle,
 Et fait tomber la Belle
 En ce cruel moment.

CHANDOS triomphe, & dit, plein d'arrogance:

—Je tiens en ma puissance
 Le bonheur de la France :
 Jouissons gaiement....



Air du Vaudeville des Femmes vengées.

SUR la fleur de notre JEANNETTE,
 DENIS veillant du haut des Cieux,
 A CHANDOS noua l'aiguillette,
 Et lui fit ralentir ses feux.
 Il se tourmente, il s'agit,
 En voyant autant d'attrait :

Mais

Il n'en avance pas plus vite,
 Même en s'approchant de très-près. *bis.*

Air : Non, non, Doris, ne pense pas.

—NON, non, dit-elle au fier CHANDOS,
 Qui, tout confus, se désespere :
 Tu m'as fait tomber sur le dos ;
 Crains un jour ma juste colère.
 Un ANGLAIS n'aura rien de moi ;
 Je te le dis, & sans réserve,
 Ce bijou n'est pas fait pour toi ;
 Pour un Français je le conserve. *bis.*



Air: Paris est au Roi.

JEANNE sur Martin,
 Reprend son chemin :
 Mais cet Ane malin,
 Comme un vieux Rabin,
 Prend un air chagrin,
 S'écrie : —Hi-han ! soudain ;
 Hi-han ! j'étois Francisquain :
 Je suis Ane ensfin,
 Pour toi, JEANNE :
 Oui, ton Ane
 Ose déclarer ses feux.
 —Quoi ! mon Ane,
 Répond JEANNE,
 Parle ! c'est miraculeux !
 Mon petit ami !
 Oh ! qu'il est joli !
 Je le trouve poli !
 Il est accompli.
 Mais c'est ravissant !
 Rien n'est si plaisant,
 Rien n'est plus étonnant,

Qu'un Ane éloquent !
 Voyant qu'on l'ecoutoit,
 Notre drôle allongeoit...
 Finement une superbe oreille.

La merveille
 Sans pareille !
 JEANNE s'en faisit,
 Tendrement lui dit :
 — Sois toujours galant,
 Doux & complaisant,
 Courageux & vaillant,
 Jamais indécent.
 Mais quel incident !
 Martin caracolant,
 La renverse à l'instant...
 Qu'un Ane est méchant !



M O R A L I T E

Air : *Elle l'aimoit si tendrement !*

EN croirons-nous ce grand AUTEUR,
 Si chéri de la France ?
 Il a pris certaine licence
 Sur JEANNETON , sur sa pudeur.
 —Du Pégazé du vieux Syléné ,
 Voltaire , dit JEANNE , fit choix.
 Sauf le respect que je lui dois ,
 Celui qui prit ce droit d'aubaine ,
 Et qui le méritoit , je crois ,
 Et qui le méritoit , je crois ,
 Fut le beau Chevalier DUNOIS ,
 Fut le beau Chevalier DUNOIS

F I N.



LA PUCELLE D'ORLÉANS

POT-POURY

gavemann

Chantons Chantons jeanne d'Arc et son
 coura.ge! chantons chantons ou me sa-
 mis, cele-brons celle qui d'Orléans s'auva
 les habitans méri - te notre hommage
 et notre pur en-cens: ses explois écla -
 tans, dès ses plus tendes ans, enfin tout

nous engage a redoubler nos Chants,
 plus long
 el-le se dit pucelle se representant a
 son bon Roy qu'il ui répond: la belle, voyons
 le c'est la loi? ordonnez à l'instant
 qu'un docteur bien scavant fasse l'ex-
 peri - ence; sans crainte j'attends ouï
 j'at - tes - te le fait jamais on ne m'a fait
 aucu - ne vi - o - lence le tout est parfait.

Andante stacato

devieux Medecins pour mieux di - re,
 assassins lunette au nez, s'écrient éton -
 né: on n'a point touché... rienné si en-ti -
 ché à cet endroit là miracle cela!

Primo mezzo

chantons chantons le bon p atron de la
 france chantons chantons De-nis
 que nous chérissons! du haut du firma -
 ment il vit bien clairement, gracie à

la providence, ce bijou charmant et
dit: c'est justement ce que j'ai sainte -
ment même avec vigi- lan- ce cher-
ché vainement. sur un rayon
lumineux Denis s'elan- ce des ciels
et vient trouver la Pu - celle puis lui
dit: la jouvan-cel-le: vous êtes fille de
bien: c'est bien fort bien! suivre moine

craignez rien? je vais faire au bon
Roy de france, avec prudence ma
remontran-ce. *Maestoso* charles, sept
ô grand Roi! ta valeur t'abandon-
ne! ô mon fils, re-veil-le-tay viens, suis
l'éten-dard de bel-lone. moy seulen
ce moment t'assure et fait verment de
te conserver ta couron-ne. charles

sept, ô grand Roy! t'aveur l'aban-
 donne! ô mon fils, re-veil-le toy:
 viens suis l'étandard de Bel-lon-
 ne! de ta douce amie, hé-las! hé-
 las! ah' crains bien les funestes appas!
 ou crains bien les fu-nes-tes ap-
 pas! *Allegro* Monarque chasse tous
 tes fa-vo-ris et sous les lauriers de la

gloire, viens raffer-mir les fleurs de
lys: viens voleenfin à la vic-toi-
re! oui, cette pucelle est tout zé-le, el-
le prend ta déffence et ne veut pas
de recompense. charles septô grand
Roy! ta valeur t'abandonne! ô mon fils,
reveille toy! ouïcés! Denis qui s'interesse
à ta person ne charles septô grand

Roy ta valeur t'abandonne! ô mon
 fils, reveille toy: ouic'est De-nis, ô
 mon bon Roy: quis'interes-se à ta per-
 so-ne! ô mon bon Roy: ouic'est De-nis
 quis'interesse à ta person - - ne!
 Allegretto
 apres ce noble et beau recit, no -
 tre brave Monarque dit: adieu bel -
 le Maitress et ah! je sens malgré

moi, je sens mon cœur qui bat qui bat
et ne scai pas pour quoi ne crains pas
de foiblesse : j'ai trop d'amour pour
toi ! mais je vais au combat l'état tout
m'en prescrit la loi donne
moi ta main ! j'ela presse avec tant
tant de tendre et tant de tendres - se !
non je ne sais plus où j'en suis ! je

veux le quitter et ne puis amour, a-
mour! charmant enfant de Cypris, viens ah!
viens calmer mes esprits! mais la gloire
m'appel- le et je vole aux combats
amis suivez suivez mes pas: venez bra-
ves soldats! suivons tous la Pucelle et
marchons sur ses pas! venez, braves sol-
dato, soldato, volons tous aux combats ve-

nes soldats! soldats! soldats, soldats, sol-
 dat, soldats, soldats, soldats, soldats, soldats
 dat, soldats, soldats, soldats, soldats, soldats
 aux combats! volons volons tous aux com-
 bats! volons volons tous aux combats!
 aubruit du canon, et des armes,
 de la fureur et des al-larmes, le
 Roy les vaillants chevaliers suivoient no-

tre Pucel - le. noble et fiere. le beau
nom d'Arv étoit sur sa banniere, sur les ar-
mes et bou-eli - ers. rien n'éton - ne no -
tre amazone et sur son valeureux cour -
siers sur les ennemis et le don - - - - -
ne
et la race bretonne fait et demande

The image shows a page from a handwritten musical manuscript. At the top left is the number '12'. Below it is a musical score for a single voice, indicated by a soprano clef, and a basso continuo part, indicated by a bass clef. The music is written on five staves. The lyrics are written in French and are aligned with the notes. The text continues from the previous page, starting with 'tre Pucel - le. noble et fiere. le beau nom d'Arv étoit sur sa banniere, sur les ar-'. The lyrics describe a warrior named Arv, his noble lineage, and his battles. The music consists of a soprano line and a basso continuo line, with the basso continuo part providing harmonic support. The manuscript is written in a clear, cursive hand, typical of 18th-century musical notation.

quartier. et la racc Bretonne fuit et
demende quartier. le beau Dunois et
l'héroïne altiere, le beau Dunois et
l'héroïne altiere aux durs et fiers An -
glais font mordre la poussiere aux durs
et fiers Anglais font mordre la poussie -
re victoire! victoi-re! on entend
mille cris celebrer sa valeur, sa force

et son courage sa force et son courage on
 la porte en triomphes chacun lui rend hom-
 mage et le Roy lui donne le prix
 et le Roy lui donne le prix! les
 tembours battaient aux champs les fran-
 çais étaient triomphants ils s'en reve-
 naient chantant ils étaient maîtres d'Orléans.
 Denis s'approche et dit bien ten-dre -

ment adieu, jeannette il me faut prompte-
 ment remonter au firmament remon-
 ter au firmament garde toi des
 officiers galans des financiers et des
 abbés pimpans des carmes et moines
 blancs garde toi souviens toi pour
 vous peindre jeannette figurez vous Pal-
 las son maintien ses appas la taille aus-

A handwritten musical score for a single voice, likely a soprano, with a basso continuo part. The score consists of ten staves of music, each with a different key signature. The lyrics are written in French and are as follows:

si bien faite et les amours coquet tou-
jours des sous sa collette tout en elle est
si reduisant que chaque guerrier a di-
sant heureux qui se peut dire amant de
la belle jeannet te! un moine
plus noir que le Diale voulait de cet ob-
jet aimable ravir l'innocence et l'hon-
neur de la france tout le bonheur de la

france tout le bonheur! elle se
débat et s'échappe, d'un grand coup de
sabre l'attrape, l'envoye au manoir
de Pluton! ah! bravo! bravo Jeanne.
ton ah! bravo! bravo Jeanneton! dans
un chaste et beau Moutier les Anglais fu-
mant de rage, portent partout le car-
nage et ne font point de quartier.

And. t. poco

ces pieu-res saintes Dames disoient en
 ayant le dessous: notre Dame, sécourez
 nous! nous sentons partir... nos a-mes!..
 notre Dame, sécourez nous! nous
 sentons partir... nos a--mes
Maestro
 on avertit bientôt notre pu-celle
 de cette nouveble qui ceurt d'un très
 grand ze-le sauver le couvent, sour

Amidon, Rebondy, sour Vr. su - le,
dans votre Cél lu - le, on entre et sans
scr-pu - le! ah! quel accident! Jeanne
entre dans le moment Pan' frappe
vijoureu - sement Pan' à chaque coup
qu'on entend... Pan' c'est un Anglais qu'él -
le fend. Pan' autant d'Anglais qu'elle fend!
Pan'! le fier chandos se présente vers

elle et lui dit: Pucelle la charmante
 donnelle, voyons promptement qui de
 nous deux gagnera la victoire: je
 crains pour ta gloire et tu veux bien
 croire un grand changement. Jeanne
 repond à l'instant: Pan! par le coup le
 plus vaillant, Pan! alors Chandos ripos-
 tant, Pan! les deux coursiers se heurtant,

Pan' ont un bruit sourd effrayant' Pan'
 mais l'ane de notre fie-re Pu-cel-
 le l'effraye et chaneclle et fait tom-
 ber la belle en ce cruel moment
 chandois triomphe et dit plein d'arro-
 gan-ce: jetiens en ma puissance
 le bonheur de la france jouüs -
 sont gayement sur la fleur de no -
Romance

tre Jeannet te Denis veillant du
 haūt des cieuz à chandos nouia l'E
 qu'il - let-te et lui fit rallen - tir ses
 feus il se tourmente il s'agitte
 en voy - ant au - tout d'attraitz, mais
 il n'en a - van - ce pas plus vi - te
 même en s'approchant de très pres mê -
 me en s'approchant de très près!

non non dit elle au fier chandos
 qui tout confut se deoses - - pe - re
 tu m'as fait tomber sur le dos:
 crains unjour ma jus - te - co - le
 re: ce bijou n'est pas fait pour
 toy: moy qu'à l'Anglais je le re
 serve! non je le jui re sur
 ma foy; pour un françois je

le conser - - - ve pour un fran-
 çais je le con - ser - ve! Jean-
 ne, sur Martin, reprend son chemin;
 mais cet â - ne, malin comme un
 vieux Rabbin, prend un air chagrin,
 s'ecrie hyan! soudain: hyan j'é - tais
 franciscain je suis ob - ne enfin! pour
 toy, Jeanne, oui ton â - ne o - se.

A handwritten musical score for a single voice part and a basso continuo part. The score consists of ten staves of music, each with a treble clef, a key signature of one sharp, and a common time signature. The vocal line is in French, with lyrics such as "décla - rer ses feux quoy, mon", "a - ne, repond Jeanne parle! c'est", "mi - ra - cu - leux! mon pe - tit a -", "mi, oh! qu'il est jo - li! je le trou -", "ve po - li! il est accom - pli; mais", "c'est ra - vissant! rien n'est si plai -", "sant rien n'est plus e - ton - nant", and "qu'un A - ne Eloquent! voyant". The basso continuo part is indicated by a bass clef and a bass staff below the vocal staff, with various note heads and rests.

quion l'écou-tait, no-tre dro-le allon-
 geait si - nement u-ne su-per-
 be o - reil-le, la merveil - le
 sans pa-reil-le! Jeanne s'en sai-
 vit ten-dre-ment lui dit sois tou-
 jours ga - tant doux et complai -
 sant cou rageux et vaillant, ja -
 mais in - decent, mais quel in - ci -

den Martin ca - ra - col - lant la
 ren - ver - se al - l'instant.... qu'un âne
 est méchant! en croi - rons *Adagio*
 nous ce grand Auteur si cherit
 de la fran - ce: il a pris cer -
 tai - ne li - son - ce sur Jean-ne -
 ton sur sa pu - deur. du Pe - ga -
 se du vieux si - le - ne, Vol - tai - re.

dit Jeanne fut choix. sauf le res-
 pect que je lui dois ce-lui qui
 prit ce droit d'au-bai - - - ne
 et qui le méri-tait je crois
 et qui le méri-tait je
 crois, fut le beau che-va-
 lier Du-nois, fut le beau
 che-va-lier Du-nois. Fin

10 NO 1900

JUDITH
ET
HOLOPHERNE.



J U D I T H

E T

H O L O P H E R N E,

O R N É

De FIGURES & de MUSIQUE.



B.

A L O N D R E S.

1 7 8 9.

LUDITH

AT

HOLOPHREN

OKA

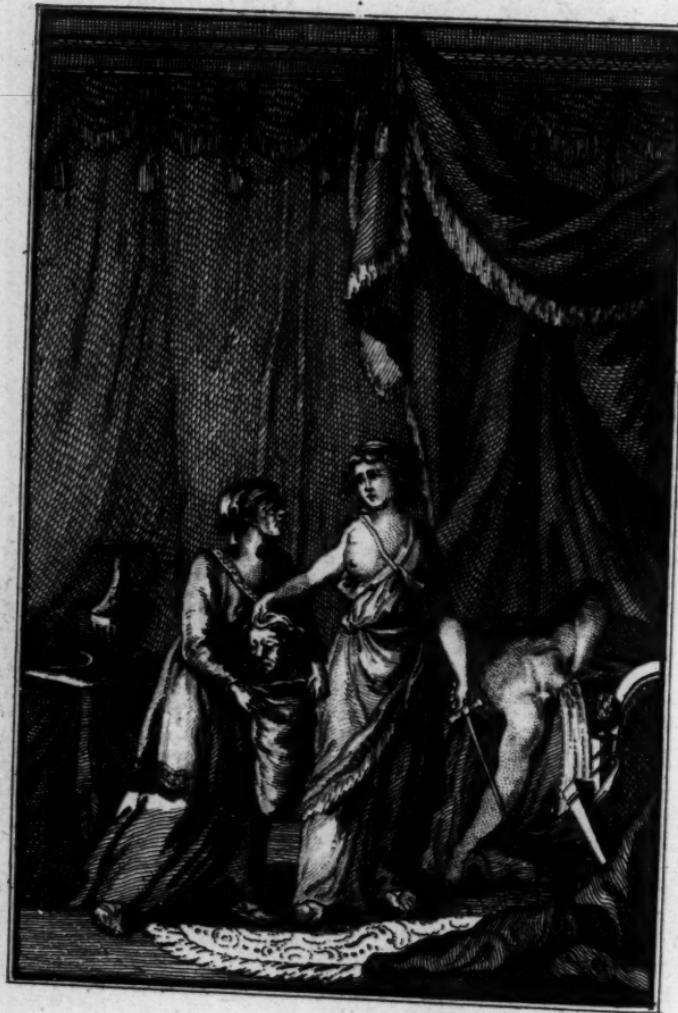
De L'IGNEURS & de MUSIGER



A. LONARES

1781







J U D I T H E T H O L O P H E R N E.

Air du Confiteor.

ON a chanté depuis long-temps,
Sur nos Saints, differens Cantiques;
Mais on a vu, de tous les temps,
Sur ces objets, de grands Critiques.
Le mien est des plus sérieux:
Prêtez l'oreille à qui mieux mieux.

Air de la Baronne.

EN Béthulie,
On affamoit chaque Habitant;
En Béthulie,
On affamoit chaque Habitant;
Mais pour se conserver la vie,
On ne vivoit que de chident,
En Béthulie.

Air : Une Fille, qui toujours sautille.

UNE Dame
 S'irrite, s'enflamme,
 Voyant son Pays
 En proie aux Ennemis ;
 Dans sa tête,
 Médite, projette
 Un assassinat
 Charmant & délicat.
 Comment ! ces Payens,
 Sans pitié, sans âmes,
 Viendront saccager toutes nos Dames !
 Ces Vauriens
 Tueront les Chrétiens,
 Violeront
 Nos jolis Tendrons !
 Ah ! quelle trahison !
 Non, non Suzon :
 Apportes-moi mes pendans d'oreilles ;
 JUDITH, en ce jour, veut faire des mer-
 veilles ;
 Ma parure,
 Ma belle ceinture :
 Vite, décampons,
 Pour punir ces fripons.



Air : Et vogue la galère !

AU beau clair de la lune,
La Belle voyageoit
Avec Suzon, la brune,
Qui son paquet portoit.
Les fieres Sentinelles
Les prennent à l'instant,
Font voyager ces Belles
Tant qu'elles, tant qu'elles, tant qu'elles...
Font voyager ces Belles
Tout droit au Commandant.

Air : Alexis, depuis deux ans.

SEIGNEUR, je viens devant vous
 Demander ma grace.
Ah! grand Prince, sauvez-nous!
 Je tombe à vos genoux.
Des Béthuliens, la popalace
 Se mutine, veut vous braver;
 Je blâme bien fort son audace;
 Daignez, grand Roi, me préserver.

Air: Etes-vous de Gentilli?

Vous êtes donc du Pays
 De ces vilains Ennemis,
 Bouffis d'orgueil & de gloire!
 Oui vraiment, Monseigneur, voire!
 Malheureusement je suis....

Air : Ah ! bravo ! bravo ! Calpigi.

NATIVE de la Bethulie,
 C'est-là que j'ai reçu la vie;
 Mon père, autrefois grand Moufti,
 Se nommoit Caro Merari. *bis.*
 Ma mère étoit assez aimable;
 Chacun la trouvoit fort affable;
 Elle faisoit soir & matin....
 Du bien au pauvre genre humain. *bis.*



Air : Sans le favoir.

ETES-VOUS Femme, étes-vous Fille,
 Avec cette mine gentille?
 Je desire bien le favoir.

—Seigneur, JUDITH, du mariage,
 A fort bien rempli le devoir:
 Maintenant je suis en veuvage,
 Sans le vouloir.

Air : Ah ! qu'elle est belle !

QUELLE m'enflamme !
 Qu'elle a d'appas !
 Je veux, ! Madame,
 Vous tirer... d'embarras.



Air : J'aime le mot pour rire.

BELLE JUDITH, assurément
 Je vous fais bien mon compliment ;
 Vous êtes adorable !
 Je vous prie à souper ce soir ;
 J'aurai le plaisir de vous voir....
 Tout près de moi,
 Tout près de moi,
 A mes côtés, à table.

Air : Tu croyois, en aimant Colette.

SEIGNEUR, j'ai mis dans ma besace
 Des vivres que je peux manger ;
 Et vous me permettrez, de grâce,
 Aux vôtres de ne pas toucher.



Air : Que le Sultan Saladin.

QUE dans ce charmant repas,
 Même vous ne goûtiez pas
 Poulerdes ni bécassines ;
 Que vous mangiez vos racines
 Avec votre petit pain ;
 C'est bien ,
 Fort bien ;
 Non , je ne vous gêne en rien.
 Belle JUDITH , à votre gloire ,
 Nous allons boire. bis.

Air : De Joconde.

HOLOPHERNE ayant bu beaucoup
 Du bon jus de la treille ,
 Chancele , & dit au dernier coup :
 Vuidons cette bouteille ;
 Portons la dernière santé
 A cet objet aimable ;
 Avec JUDITH , en vérité ,
 Le lit vaut bien la table.

Air : *Eh ! quoi ! déjà je vois le jour.*

VENEZ, ma JUDITH, mon amour
Pour vous, je le jure, est sincere :
Daignez m'accorder du retour !
Venez, ma JUDITH, mon amour ;
N'attendons pas qu'il soit grand jour
Pour le voyage de Cythere.
Venez, ma JUDITH ; mon amour
Pour vous, je le jure, est sincere.

Air : *Epousons-nous donc, ma Reine.*

SIEUR, couchez-vous d'avance ;
Obligez-moi de cela :
Puis après, sans résistance,
Tra la, la, la, la, la, la, la, la, la,
La Belle s'arrêta là.



Air : *A la façon de Barbari.*

LE feu du petit Cupidon
 Chez le Général passé ;
 Mais celui du jus Bourguignon
 Bientôt vous le terrassé ;
 JUDITH saisit l'occasion ,
 La faridondaine , la faridondon ;
 Lui donna le plaisir joli ,
 Biribi ,
 A la façon de Barbari ,
 Mon ami.

Air : *Ronflant comme un cochon.*

RONFLANT comme un cochon ,
 Notre pauvre HOLOPHERNE
 Etoit sans force & sans raison .
 Auprès de sa giberne
 Pendoit son grand espadon :
 JUDITH , ce vrai dragon ,
 Le prend , l'œil furibond ;
 Dans le col du Patron
 L'enfonça jusqu'au fond ,
 Et dit : — Va dans l'Averne ;
 Meurs , vagabond.

Air : Courez vite, prenez le Patron.

VITE ! approche ton sac, ma Suzon,
 Et mets cette tête dans du son ;
 Que l'on ne trouve que le tronçon
 De cet insolent fanfaron,
 Rond.

—Ah ! Madame qu'avez-vous fait là ?
 Si l'on fait cela,
 L'on nous tuera,
 Massacrera.

Quoi ! le Prince qui vous chérissait !
 Qui vous carressait !
 Vous embrassait !
 Et qui vouloit....

—Vite ! approche ton sac, ma Suzon,
 Et mets cette tête dans du son.
 Serres-en promptement le cordon ;
 Cache-la sous ton cotillon :

Bon.



Air : Tandis que tout sommeille.

TANDIS que tout sommeille
 Dans l'ombre de la nuit,
 Notre fiere JUDITH,
 D'une ardeur sans pareille,
 Passe le camp
 Tout sur-le-champ,
 Sans craindre la Sentinel.
 Elle portoit son fauf conduit
 En plein jour tout comme à minuit :
 HOLOPHERNE en a fait l'édit,
 Pour faire sa... cour à la Belle.

Air de la Croisée.

DE sa Ville chaque Habitant
 Etoit dans la plus cruelle attente,
 Si JUDITH a vu le brigand ;
 Tous craignent qu'il ne la tourmente :
 Ils s'occupent tous de soin ;
 Mais les Dames plus empressées,
 Pour voir venir JUDITH de loin,
 Montent sur les croisées.

Air: *Marlboroug s'en vat en guerre.*

L'on vit venir deux femmes,
 Mironton, ton, ton, mirontaine;
 L'on vit venir deux femmes,
 D'un pas très-diligent;
 On fut à leur devant,
 Et d'un air bien dolent,
 Vieilles comme pucelles,
 Mironton, ton, ton, mirontaine,
 Demandent des nouvelles.
 JUDITH dit à l'instant :
 — Connoissez ce géant,
 — Voyez de ce méchant
 La tête que j'apporte,
 Mironton, ton, ton, mirontaine ;
 Perchons-la sur la porte,
 Pour l'effroi du passant.



Air: Rlan tan plan, tambour battant.

AU grand bruit de cette nouvelle
 On avertit le Commandant,
 Qui vient pour saluer la Beile,
 Et lui faire... son compliment :
 Le Peuple auprès d'elle s'incline,
 Et poussé au Ciel maint joyeux chant,
 Rli, rlan ;
 On fit entrer notre Héroïne,
 La rlan tan plan,
 Tambour battant.

Air: Nous voilà donc au rendez-vous.

RÉVEILLEZ-VOUS, grand Général ;
 L'Ennemi vient livrer bataille ;
 Nous attendons tous le signal ;
 Venez punir cette canaille.
 — Que vois-je ! quelle cruauté !
 Mon Maître est mort, quelle furie !
 Barbare & funeste Beauté
 Falloit-il lui transher la vie ? *bis.*

M O R A L I T E.

Air : Comment goûter quelque repos ?

M_{ES}DAMES, ce triste récit,
 Hélas ! vous arrache des larmes !
 Mais ces pleurs augmentent vos charmes;
 Tout chez vous enchante, seduit.
 Je conviens que cette aventure
 Est faite pour vous attendrir,
 Même pour vous faire frémir....
 Mais c'est dans la sainte Ecriture. *bis.*

F I N.



POT POURY

DE

JUDITH

Allegretto

On a chanté depuis longtems sur nos saints
 differents Cantiques; mais on a vu de
 tous les tems sur ces objets de grands critiques.
 le moins est des plus serieux.
 preter l'oreille à qui mieux mieux
 en Bethu-lie on affamait chaque

Habitant en Bethu-li - e on affa-
mait chaque habitant, et pour se conserver
la vi - e, on ne vivait que de chincident
en Bethu-li - e une Dame sir -
ri - te s'enflamme voyant son pays en
proie aux ennemis, dans sa tête, médi -
te projette un assassinat charmant
et déli - cat comment ces payens sans

pitie, sans ame, viendront s'accager tou-
tes nos Dames; ces vauriens tueront les chre-
tiens vi-o-leront nos jolis tendrons ah!
quelle trahison! non non suzon! ap-
por-temoy mes Pendants d'oreilles: Ju-
dith on ce jour neuf faire des merveil-
les! ma pa-ru-re, ma belle Ceinture:
vite décampons pour punir ces fripons!

aubéau clair de la Lune la belle
voyageait avec sur son la brune.
que son paquet portait les fieres senti-
nelles les prennent à l'instant font vo-
yager ces belles tant qu'elles tant qu'el-
les tant qu'elles font voyager ces bel-
les tout droit au commandant s'e-
gneur, je viens devant vous demander ma gra-

ce. ah' grand Prince, sauvez nous: je tombe
 avos genouax! des Béthuions la p. pu-
 lace semuti-ne, veut vous braver. je
 blame bien fort son au. da-céaignez grand
 Roy me preserver: je blame bien fort
 son au - dace-daignez grand Roy me pre-
 server! vous é-tes donc du Pays de ces
 vilains ennemis bouffis d'orgueil et de

gloire, qui vraiment Monseigneur, voire, mal-
 heureusement je suis native de la
 Bethu - li - e, c'est là que j'ai reçu la vie,
 mon Pere autrefois grand Moughî se nom-
 mait Caro Mé - ra - ri senommait Ca - ro
 Mé - ra - ri ma mere était assés ai - ma -
 ble chacun la trouvait fort affa - ble, el -
 le faisait soir et matin du bien au pauvre

genrehumain dubien au p auvre genrehumain!
 etas vous femme èles vous fil le avec
 cette mine gentille je dési - re
 bien le scavoir. seigneur Judith du mari -
 age a fort bien rempli le devoir: main -
 tenant j es yis en ^{Andante} veuva - ge, sans le vou -
 loir; quelle m en flamme! quelle a d ap -
 pas! je veux Madame vous tirer d em -

barris! belle Judith assurement,
je vous fais bien mon compliment vous êtes
ade- ra- ble! je vous prie à souper ce
soir: j'aurais le plaisir de vous voir tout
pres de moy toutpres de moy, à mes cô-
tes à ta - ble seigneur j'ai mis
dans ma besace des pirores que je peu x
manger; et vous me permettrez de grace

aux vostres de ne pas toucher! que dans
ce charmant repas même vous ne goutiez
pas pou lard ni becassi-nes que vous
margiez vos racines avec votre petit pain;
c'est bien fort bien non je ne vous gene en rien!
belle Judith à votre gloire, nous allons
boire nous allons boire Holopherne
ayant bu beaucoup du bon jus de la truit.

le chancelle et dit au dernier coup vuidous
 cette bouteil le portons la derniere san-
 te à cet objet aimable! avec Judith
 enveri - té le Lit va au bien la Table ve -
 nez ma Judith mon amour pour vous je le jure,
 est sincere daigner m'accorder du retour: ve -
 nez ma Judith mon amour. n'attendons pas
 qu'il soit grand jour voyage en strudel à Cythe

re:venez ma Judith mon amour pour vous je
le jure est sincé-ro: seigneur, couchez vous
davan-ce: obligez moy de ce-la. puis a-
prés sans resistan ce, tra la la la la la la
la la la la la la la la faisons ce qu'il
vous plai-ra: le feu du petit cupi-
don chez le général passe, mais celui du
jus bourguignon bientôt vous le terrasse,

Judith s'ais il occasi - on la faridon. dai -
 ne la faridon don lui donna le plaisir jo -
 libiribi à la façon de barbarimona -
 mi Ronflant comme un cochon notre pau -
 vre Holopherne était sans force et sans raison. au
 près de sagiber - ne pendant son grand Espan -
 don. Judith ce vrai dragon le prend l'œil furi -
 bond dans le cou du patron l'enfonce jusqu'au

fond et dit va dans la verne meur vagabon!
 vite aproche ton sac masuron, et mets
 cette té-te dans du son quel'on ne trouve que
 le tronçon de cet insolant fanfaron Rond!
 ah! Madame qu'avez vous fait là! si l'on sait
 ce la, ton noustura massacre-ra' qu'y le
 Prince qui vous chérissait qui vous carres-
 sait vous embrassait et qui voulait... vite.

approche ton sac masuron et met cette tête
dans du son serres en promptem le cordon,
cache la souste nœudillon, bon! tandis
que tout sommeille dans l'ombre de la nuit,
notre fi-ere Judith d'une ardeur
sans pareille passe le camp, tout sur le champ
sans craindre la senti-nel -- le. cl.
le portait son sauf conduit en plein jour tout

comme à minuit Holopherne en a fait l'édit
pour faire sa cour à la bel - te
de la ville chaque habitant était dans la
cruelle atten - te, si Judith avu le
Brigand tous craignent qu'il ne la tourmen -
te, ils s'occupent tous de ce soin, mais les
Dames plus empressé - e pour voir ve -
nir Judith de loin montent sur les croisé -

es montent sur les croisées l'on
 vit venir deux femmes miront ton ton ton mi-
 rontaine, l'on vit venir deux femmes d'un
 pas très diligent on fut à leur devant et
 d'un air bien dolent, vieilles comme pucelles
 miront ton ton ton ton mirontai-ne, demandent
 des nouvelles, on répond à l'instant con-
 naître ce géant! voyez de ceméchant la

A handwritten musical score for a single voice. The music is written on six staves, each with a different key signature and time signature. The lyrics are written in French, corresponding to the music. The lyrics are as follows:

tête que j'apporte mironton ton ton
mirontaine perchons la sur la porte
pour l'effroy du Passant! au
grand bruit de cette nouvel-le, on
avertit le commandant qui vient
pour sa-luer la belle et lui fai-re
son compliment. le peuple apres
dél-le s'ap-cli-ne et pousse au ciel

tre est mort, quelle fu-ri-e bar-
 bare et fu-nes-te beaute!" fal-
 lait-il lui trancher la vi-e! fal-
 lait-il lui trancher la vi-e!
Andante Mes da-mes ce triste recit, hé-
 las! vous arrache des lar-mes!
 mais ces pleurs augmen-tent
 vos charmes, tout, chez vous, en-

chante seduit je conviens
 que cette avan - ture est fait-te
 pour vous at-ten-drir! même
 pour vous fai.re fremir!...
 mais c'est dans la sainte
 é-cri - tu - re mais c'est dans
 la sainte é - cri - tu - re!

Fin 9.



